

Il Pirata de Bellini (1827)



France Musique,
dimanche 18 février
2018, 20h. BELLINI : Il
Pirata. A 26 ans,
Bellini achève son
opéra Il Pirata créé à
la scala en 1827 :
c'est un triomphe
immédiat qui inaugure
une série de succès
pour le jeune auteur

romantique. Défendant sa valeur, refusant de prendre le risque d'une saturation du rythme de travail, Bellini négocie alors une rémunération confortable lui permettant d'écrire sans la contrainte d'un poste régulier. Il Pirata amorce surtout sa coopération avec le librettiste talentueux Felice Romano, avec lequel il concevra encore 6 autres ouvrages dont La straniera (Scala, 1829), Zaira (Parme, 1829, premier échec), I Capuleti e i Montechi (La Fenice, Venise, 1830, qui recycle nombre d'airs de Zaira), ... Mort en 1835 en France (Puteaux où il ne reste rien de la maison où il expira), Bellini réussit ce pari fou de faire aimer l'italianità à Berlioz et Wagner ! Outre le legato infini, suspendu des airs belliniens, Verdi admire quant à lui, la perfection de la déclamation d'un jeune compositeur, fauché à ... 34 ans.

Déjà en 1959 à New York, Maria Callas, bel cantiste légendaire savait ouvrager, ciseler, colorer, nuancer le personnage d'Imogène. [Un rôle qui a permis aussi à l'actuelle soprano Anna Kasyan de remporter le premier prix du Concours](#)



[Bellini 2013 \(Paris\) : VOIR notre captation vidéo exclusive de l'air d'Imogène.](#) « Voix veloutée et diction claire et incarnée, la jeune diva a tout d'une grande tragédienne

bellinienne : le pathétique et la dignité, le style et l'émotivité. La diva relève les défis du caractère d'Imogène (extrait du Pirate) même s'il est l'un des plus difficiles du répertoire, moins par son exigence en agilité vocale, que par le défi dramatique et psychologique qu'il requiert.

<http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/>

Dans *Il Pirata*, Bellini semble surtout s'attacher au portrait d'amoureuse éperdue, digne, blessée, tragique de l'héroïne Imogène, que son destin rend folle. C'est l'époque des prime donne déraisonnées, ivres, âmes chantantes sacrificielles et détruites dont *La Sonnambula* postérieure (1831) affichera l'éclat fatal dans une fameuse scène ... de folie. Mais Imogène conserve cependant cette grandeur princière, cette mesure qui venant de Rossini, se rapproche de la *Norma*, autre point d'accomplissement de 1831 (également créé à la Scala). **Sicilienne, Imogène perd la raison**, emportée dans une fresque et un entourage digne d'un Shakespeare forcené, halluciné : elle abandonne toute résistance car l'époux (Ernesto, baryton) qu'elle n'aime pas mais qu'elle a dû épouser pour sauver son père, la brutalise, au moment où son amant Gualtiero (ténor), le chef des pirates, débarque sur la côte sicilienne. Imogène retrouve son ancien amant : mais ils sont surpris par le mari jaloux et tyranique. En duel, Gualtiero tue Ernesto, mais il est condamné à mort : au pied du gibet de son amant, Imogène perd la raison. Dans un climat de guerre civile, l'esprit de la tempête et de la nuit glacée frappe le littoral méditerranée. Déjà le Verdi d'*Otello* y puise ce goût des chœurs en panique, eux aussi halluciné, qui commentent



impuissants mais présents, l'horreur et la barbarie triomphantes. A la création, sur la scène scaligène le 27 octobre 1827, une triade d'excellents chanteurs défendent alors le nouvel opéra de Bellini : Antonio Tamburini dans le rôle d'Ernesto ; **en Imogène, Henriette Méric-Lalande** (créatrice du rôle de Bianca dans Bianca e Gernando de Bellini l'année précédente, 1826, puis de celui de Zaira à Parme)). Le légendaire Giovanni Rubini incarne

Gualtiero. Dans ce trio amoureux et fatal, tendre et tragique, se fixe le poncif de l'opéra romantique dont Verdi reprendra sans se modifier, l'équation gagnante : soprano et ténor s'aiment, affrontés au méchant baryton. Le propre de Verdi permettra ensuite au rôle assez monolithique chez Bellini, d'acquérir une ambivalence et une profondeur jamais vue avant lui, offrant au « baryton Verdi », une palette de sentiments particulièrement étendue (Stiffelio, Boccanegra, Rigoletto, ...).

■ **BORDEAUX, novembre 2017.** Dans la version de concert, enregistré à Bordeaux en novembre 2017, s'impose le ténor argentin Santiago Ballerini parfois un peu tendu aux aigus serrés dans le rôle-titre, l'un des plus difficiles chez Bellini pour cette tessiture, exigeant propre au bel canto : legato, articulation, finesse, puissance, nuances. Opéra de Bordeaux / Représentation donnée le lundi 6 novembre 2017



FRANCE 3. 25èmes Victoires de la musique classique



France 3, le 23 février 2018, 20h55. **VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2018 – liste des nommés (25^e édition).** La liste des nommés pour la 25^e édition des **Victoires de la Musique Classique 2018** a été proclamée. La cérémonie se déroule à la Grange au Lac à EVIAN LES BAINS et est retransmise sur **France 3 et sur France Musique, vendredi 23 février 2018 à 20h55...** La chaîne annonce une édition anniversaire ambitieuse faisant la part belle aux anciens nouveaux et jeunes talents devenus stars... et des surprises en cours de soirée pour souffler les 25 ans en direct. Pour cet anniversaire, **l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon est dirigé les chefs Pierre Bleuse et Daniele Rustioni.**

LISTE DES NOMMÉS 2018

Dans la catégorie **Soliste instrumental** :

- Gautier Capuçon, violoncelle
- Lucas Debargue, piano
- Victor Julien-Laferrière, violoncelle



Dans la catégorie **Artiste lyrique** :

- Sabine Devieilhe, soprano
- François Le Roux, baryton
- Ludovic Tézier, baryton

Dans la catégorie **Compositeur** :

- Karol Beffa – Le bateau ivre, pour orchestre symphonique
(création)
- Bernard Cavanna – Geek Bagatelle, pour chœur de smartphones
et orchestre (création)
- Tristan Murail – Sogni, ombre et fumi, pour quatuor à cordes
(création)

Dans la catégorie **Enregistrement** :

- Mirages, airs d'opéra et mélodies, Sabine Devieilhe,
Alexandre Tharaud, Les Siècles, direction François-Xavier
ROTH, conductor – Erato
- Ravel, Daphnis et Chloé – Ensemble Aedes, Les Siècles,
direction François-Xavier ROTH – harmonia mundi
- Schumann – Intégrale Live de l'œuvre pour piano seul – Dana
Ciocarlie – La Dolce Volta

Les Victoires de la musique viennent d'annoncer **la liste des 6
nommés dans la catégorie Révélations Classiques.**

Révélation **soliste instrumental** :

- Sélim Mazari, piano
- Bruno Philippe, violoncelle
- Nicolas Ramez, cor

Révélation **artiste lyrique** :

– Chloé Briot, soprano
– Marie Perbost, soprano
Eva Zaïcik, mezzo-soprano

+ d'infos sur le site de morgane groupe

<http://www.morgane-groupe.fr/productions/victoires-musique-classique-2018>

BACH et MOZART : grands médecins universels ? Les Vertus thérapeutiques de la musique classique

ARTE : Vertus de la musique.

Dimanche 11 février 2018, Minuit 20 (00h20). Et si Bach comme

Mozart étaient le remède

universel ? Ce 52 mn de 2015

fait le tour des vertus

thérapeutiques de la musique

classique, comme remède et baume

pour l'âme malade. Il faut

soigner le corps ; il faut aussi

soigner l'esprit et l'âme... que

la musique seule sait distraire,

charmer, enivrer... C'est le sujet

de ce docu passionnant qui

commence dans un hopital de Turquie. Les turcs ont compris

depuis des siècles que la musique était nécessaire dans le

rétablissement et l'amélioration des états du patients. Donc

pour guérir, écoutons de la musique.

D'ailleurs, le pianiste turc, facétieux, engagé, humaniste,

Fazil Say, interprète et transcripteur des musiques de

Wolfgang Mozart, explique les bénéfices de sa musique, comme

il affine aussi la compréhension et le caractère spécifique

des partition du « divin » Mozart.

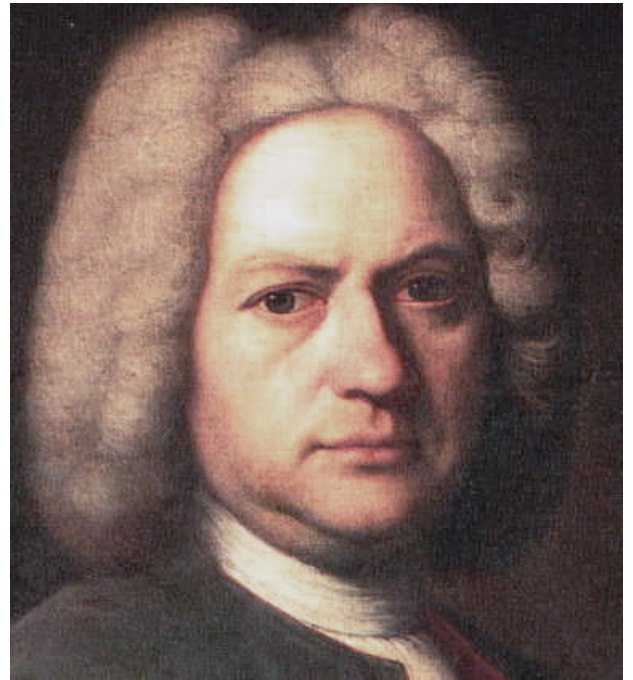
A Vienne, un thérapeute démontre les bienfaits de l'écoute de

Jean-Sébastien Bach pour cultiver l'humeur et la santé

psychique des malades... tandis que le timbre de la flûte

orientale SHAKU HACHI (roseau japonais en bambou, utilisé

entre autres par les compositeurs contemporains dont



Taketmitsu...) serait favorable à la conquête et au maintien durable d'un équilibre intérieur. De même, l'écoute de la musique serait essentielle dans l'approche dans le cas d'un patient en coma éveillé... Film à voir absolument.

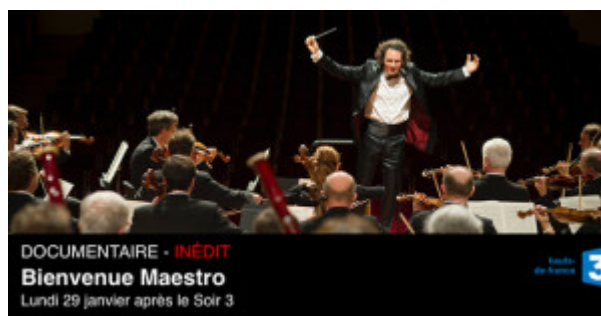


ARTE : Vertus de la musique. Dimanche 11 février 2018, Minuit 20 (00h20). Et si Bach comme Mozart étaient le remède universel ? Ce 52 mn de 2015 fait le tour des vertus thérapeutiques de la musique classique

Un Film sur Alexandre BLOCH, nouveau directeur musical de l'Orch nat de Lille

Télé, France 3 Hauts de Seine.
le 29 janv 2018, 19h30. Portrait d'Alexandre Bloch, Bienvenue Maestro. France 3 diffuse un documentaire sur le chef **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical de l'Orchestre

national de Lille (fondé par Jean-Claude Casadesus) ; depuis 2 saisons, le nouveau maestro poursuit un travail d'ouverture dans l'approfondissement de ce qui a été réalisé à Lille, tout en innovant... **Le film de 52 mn** aborde la fonction du chef, ses relations avec les instrumentistes de l'orchestre, le fonctionnement du collectif, au cours de leur session de



travail et répétitions selon la diversité des programmes défendus en concert, l'activité de l'orchestre à l'échelle du territoire des Hauts de Seine, car la phalange musicale est aussi l'ambassadrice de cette passion spécifiquement nordique pour la musique, le classique, l'expérience orchestrale et symphonique. Le documentaire entend répondre à la question, s'agissant du nouveau maestro : « Comment va-t-il marquer l'orchestre de son empreinte artistique ? »...

Pendant un an, « le réalisateur a suivi Alexandre Bloch au plus près de sa relation avec les musiciens, le répertoire et les publics nordistes. Il s'intéresse à ce qui au cœur du métier de chef d'orchestre, la rigueur, la sincérité, le travail qu'il faut accumuler pour faire naître le frisson du public. Capter la musique en train de naître nous bouleverse, car c'est un pur moment d'alchimie créatrice qui donne envie à un orchestre de suivre son chef, et au public de se laisser enchanter, en toute confiance. ». Ambitieuse réalisation.



Télé, Film « Bienvenue Maestro !, documentaire sur France 3 Hauts de Seine, lundi 29 janvier 2018, après le Soir 3.

Approfondir

VOIR notre entretien exclusif avec **Alexandre Bloch**, au moment de sa prise de fonction à l'automne 2016 (septembre 2016, à

PARIS)



[Entretiens vidéos, MAESTROS : Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'ONL, Orchestre National de Lille](#) – ENTRETIEN VIDEO / Alexandre BLOCH, nouveau directeur musical de l'ONL... En Septembre 2016, Jean-Claude Casadesus, chef fondateur (depuis 1976) de l'ONL, Orchestre national de Lille, a nommé son successeur : le français trentenaire Alexandre Bloch. Classiquenews a interrogé le jeune maestro nouvellement en fonction et aussi François Bou, Directeur général : premiers choix, continuité avec les valeurs défendues par Jean-Claude Casadesus (valeurs humaines et humanistes de partage, de respect, d'ouverture...), nouveaux chantiers, actions vers tous les publics et sur l'ensemble du territoire de la Région Hauts de France... Découvrez aussi les compositeurs et chefs préférés du nouveau maestro... Entretiens exclusifs...

VOIR notre reprotage exclusif sur l'opéra Les Pêcheurs de Perles de Bizet par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille (reportage réalisé en mai 2017)



REPORTAGE VIDEO. BIZET : Les Pêcheurs de perles ressuscités par le National de Lille et Alexandre Bloch (1) – REPORTAGE

VIDEO : Les Pêcheurs de Perles de Bizet, 1863. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. Partition d'un compositeur de 25 ans, Les Pêcheurs de perles du jeune Bizet affirme en 1863 une superbe maturité : orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des chœurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le chœur au grand complet). Si l'action...

DVORAK : Symphonie du Nouveau Monde, 1893

RADIO, FRANCE MUSIQUE : 2 février 2018 : Symphonie du Nouveau Monde.

Le point sur la meilleure interprétation au disque de la Symphonie de Dvorak, emblème de la 24^è édition de la Folle Journée à Nantes. La seule différence tient à la définition de ce nouveau monde qui chez Dvorak n'est pas le même qu'actuellement, et tel qu'il s'inscrit comme un appel planétaire, en intitulé général de



La Folle Journée 2018 : le « nouveau monde » de Dvorak ce sont les Etats-Unis d'Amérique où le compositeur tchèque faisait alors une tournée triomphale (1893). Le « Nouveau monde » qui nous occupe à Nantes en 2018, c'est un tout autre univers, celui planétaire, interdépendant, où la menace terroriste, le flux des migrants innombrables, le désordre climatique et l'extinction programmé des espèces animales, comme la destruction du milieu marin... s'invitent désormais dans notre société actuelle. On est guère loin de l'apocalypse annoncé par les textes sacrés...

Pour patienter et attendre – ou trouver une source d'énergie combattive, voici donc un point sur les versions discographiques de la **Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak**, sommet symphonique du romantisme d'Europe centrale... créée au mois de décembre 1893 au Carnegie Hall.

LIRE aussi notre [critique \(positive\) de la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak par Emmanuel Krivine](#) et La Chambre Philharmonique (sur instruments moderne, cd 2008)

<http://www.classiquenews.com/antonin-dvorak-symphonie-n9-du-nouveau-mondela-chambre-philharmonique-emmanuel-krivine-1-cd-nave/>

14h > 16h I La Tribune des critiques de disques

Choisir la version reine d'un chef d'oeuvre !
La Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde » de Dvorak

Jephté / Jephthah de Handel par Les Arts Florissants



France Musique, dim 28 janvier 2018, 20h. **HANDEL : Jephté. Les Arts Florissants.** A l'heure où se pose la question du futur de l'ensemble français créé par Bill Christie, – dont le codirecteur musical Paul Agnew devrait prendre la relève, revoici le chef baroque dans ses terres



haendéliennes, un répertoire qu'il sert avec un engagement qui vaut finesse et distinction (cf son récent *Belshazaar / Belshazzar*, 1745, – très belle réussite discographique – 3 cd, 2012, réalisée sous son propre, et éphémère label « Les Arts Florissants » / depuis la cessation de la marque comme éditeur discographique, le coffret salué par un « CLIC de classiquenews », est devenu collector).

LIRE ici notre [critique complète de l'oratorio Belshazaar de Handel par William Christie \(avec lien vers notre reportage vidéo exclusif\)](#) :

<http://www.classiquenews.com/cd-handel-belshazzar-william-christie-3-cd-2012/>

S'agissant de l'oratorio **JEPHTHA** (**Jephté en français, HWV 70, février 1752**), **Haendel / Handel atteint un sommet** car c'est son dernier oratorio composé de janvier à août 1751. La maladie et les tracasseries de la santé rattrapent une composition éprouvante : Handel écrit son incapacité à poursuivre en février, en raison de sa cécité



douloureuse à l'oeil gauche (choeur concluant l'acte II). A 70 ans, le plus grand génie de l'oratorio anglais et de l'opéra seria baroque, doit ainsi cesser d'écrire car il devient totalement aveugle. Toute la partition est traversée et même innervée par ce sentiment de renoncement et de profondeur qui lui confère un souffle spirituel irrésistible (déjà observé dans le si extatique et suspendu *Theodora*, oratorio précédent (1750)).

Familier, le librettiste Thomas Morell s'inspire du Livre des Juges. Dans l'esprit de compassion et respectant cet humanisme lumineux qui clôt le drame tragique, Haendel et Morell modifient la fin, contrairement à la lecture et mise en musique des compositeurs du XVII^e tel Carissimi : la fille de Jephté, promise à être sacrifiée (à cause du vœu malheureux prononcé par son père), est sauvée in extremis, par l'ange (chanté par un enfant) ; le rôle est conçu comme un *deus ex machina*... ainsi, sous la plume de Haendel, Iphise, la fille de Jephté est sauvée, à la façon du sacrifice d'Abraham. Ici, c'est la foi d'un père qui est durement éprouvée, alors que sa fille est prête à mourir, habitée par une indestructible ferveur filiale. L'obéissance à Dieu est le fondement du drame : la fille obéit et se soumet au père, lequel obéit à son Dieu (passablement barbare, du moins en apparence dans la version handélienne).

A l'origine, le rôle titre est chanté par un castrat (John Beard). A la fois tragique et déploratif, le drame de Jephté creuse le genre moral et spirituel que Handel n'a cessé de ciseler dans les années 1740 et 1750 à Londres, après avoir triomphé et échoué dans celui de l'opéra seria. Dans Jephté / Jephthah, l'épure spirituelle, l'élévation fervente atteignent à ce sublime que tous les grands compositeurs baroques ont tenté de traiter et de réussir. Nul doute qu'après le sublime de Carissimi, l'inventeur du genre au XVII^e à Rome, Haendel atteint et épuisé physiquement, renoue à la fin de sa vie, en 1750, au même miracle musical. Ainsi la boucle du Baroque est-elle bouclée, du XVII^e au XVIII^e, de Carissimi à Handel, sur le thème de Jephté.



Synopsis. ACTE I : Jephté conduit la guerre des juifs contre les Ammonites. Soutenant l'ardeur de son demi-frère, Zebul exhorte les juifs à rejeter les fausses idoles Moloch et Kémosh. Jephté exprime son déterminisme, cependant que Sorgè, son épouse, ressent la menace d'un destin contraire. De leur côté, les fiancés Hamor et Iphis (la fille de Jephté) annoncent qu'ils se marieront après la victoire contre les Ammonites.

Alors le général juif (scène 4) commet sa terrible erreur : il jure à Dieu dont il ressent le souffle protecteur, qu'il sacrifiera la première créature qu'il croquera après sa victoire (si Dieu lui permet de vaincre les Ammonites). Inquiète et agité, Storgè (scène 5) exprime l'horreur de la guerre et les effets d'une barbarie inhumaine.

ACTE II. Hamor raconte la victoire éclatante de Jephté sur les Ammonites. Dieu a tenu sa promesse : Jephté doit de la même façon respecter sa parole. Mais en une gavotte joyeuse, Iphis se présente la première à son père vainqueur pour célébrer son triomphe. Le général devra donc sacrifier sa propre fille.

Handel expose en un duo tragique enchaîné comme dans l'acte I, le désarroi fataliste du père (Jephté) et la rébellion impuissante de la mère (Sorgè). Carissimi n'avait pas au siècle précédent intégré le personnage maternel : sa présence chez Haendel intensifie considérablement la couleur de déploration générale. Touché par le vœu effroyable du père, le fiancé Hamor (qui porte bien ainsi son nom) propose sa vie pour sauver celle de son aimée Iphis. Dans la dernière scène (4), Jephté exprime sa douleur, son impuissance, accompagné par un chœur tragique et sombre.

ACTE III. Père et fille se présentent pour réaliser le sacrifice odieux. Iphis chante son acceptation à quitter ce monde et ceux qu'elle aime, en un sublime détachement (***Farewell, ye limpid springs and floods...***). Alors qu'on croyait le sacrifice inéluctable, un ange paraît : Iphis ne mourra pas mais vouera sa vie à Dieu dans la félicité céleste. Enfin, reprenant le genre spécifique des Sepolcri, oratorios sur la déploration des croyants après la mort de Jésus, trois personnages « témoins », Sebul, Storgè, Hamor commentent et célèbrent le dénouement final et l'apothéose à laquelle Iphis est désormais destinée. Le renoncement qui la porte, en une certitude suspendue est le propre sentiment de Haendel parvenu à l'extrémité de sa vie de compositeur. Chaque homme s'il souhaite la paix intérieure, doit se soumettre à sa propre destinée, tout en conservant l'espérance. CQFD.

LIRE aussi les [oratorios de Handel \(coffret complete oratorios HANDEL / HAENDEL – DECCA](#)

JEPHTHA de Haendel par Bill Christie / Les Arts Florissants
Paris, Palais Garnier du 13 au 31 janvier 2018
(8 représentations parisiennes)

Claus Guth, mise en scène
William Christie, direction

Jephtha : Ian Bostridge
Storgé : Marie-Nicole Lemieux
Iphis : Katherine Watson
Hamor: Tim Mead
Zebul : Philippe Sly
Angel: Valer Sabadus

Orchestre et Choeur des Arts Florissants
Production déjà créée à Amsterdam

**CONCERT DU NOUVEL AN 2018 sur
FRANCE 2**



FRANCE 2, 1er janvier 2018, 11h.
Concert du Nouvel An à Vienne.
 Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc...), le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018 est dirigé (pour la 5è fois) par l'italien et napolitain, Riccardo Muti,

qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique à chaque édition, sur l'opéra seria napolitain. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission médiatisée en 2005. Le geste interiorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, souverains de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité royale avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971 ; il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.

Le NOUVEL AN à VIENNE : une tradition symphonique, d'abord nazie. La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979, soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise

sa direction.

Après lui, tous les grands chefs ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux maestro invité.

Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.

Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).

France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 14h, en différé de Vienne. France 2 diffuse en direct depuis 11h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer sous aucun prétexte. Car rien n'égale l'élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valse, polkas, galops, marches d'une sauvagerie raffinée d'une ineffable vitalité.

Programme :

Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane

Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*

Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*

Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319

Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

[+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne](#) / Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018

Approfondir

Le Concert du Nouvel An 2018 Le Philharmonique de Vienne et Riccardo Muti



Peu de concerts peuvent prétendre susciter à l'échelle du globe un intérêt aussi énorme que le Concert du Nouvel An de Vienne. C'est avec ce concert de gala que le Philharmonique de Vienne, placé sous la direction d'un grand chef de renom international, donne traditionnellement le coup d'envoi de la nouvelle année dans le cadre magnifique de la grande salle du Musikverein. L'événement est retransmis dans plus de quatre-

vingt-dix pays et suivi par plus de cinquante millions de téléspectateurs.

En 2018, Riccardo Muti dirigera ce prestigieux concert pour la cinquième fois après les éditions de 1993, 1997, 2000 et 2004. Avec Zubin Mehta, c'est l'un des chefs les plus assidus à cet événement depuis l'époque de Lorin Maazel. Il a un rapport étroit avec le Philharmonique de Vienne à la tête duquel il a donné cinq cents concerts depuis 1971 et dont il est devenu membre honoraire en 2011.

Riccardo Muti



Né à Naples en 1941, Riccardo Muti a dirigé les plus grands orchestres du monde au cours de sa carrière extraordinaire, entre autres le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, le Philharmonique de New York, l'Orchestre national de France, ainsi que le Philharmonique de Vienne avec lequel il a un rapport particulièrement étroit et se

produit depuis 1971, notamment au Festival de Salzbourg. Invité à diriger le concert du cent-cinquantième du Philharmonique de Vienne, il se voit décerner à cette occasion l'Anneau d'or de l'orchestre, une marque d'estime et d'affection que peu de chefs ont reçue. En septembre 2010, il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Chicago et la même année est désigné « musicien de l'année » par le magazine Musical America.

Riccardo Muti a été honoré par d'innombrables médailles et distinctions au cours de sa carrière. Il est Cavaliere di Gran Croce de la République italienne, décoré de la Croix du mérite de la République fédérale d'Allemagne, il a été fait officier de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy et « Honorary

Knight Commander of the British Empire » par la reine d'Angleterre. Le Mozarteum de Salzbourg lui a décerné la médaille d'argent pour ses contributions dans le répertoire mozartien, et il a été nommé à Vienne membre honoraire de la Gesellschaft der Musikfreunde, de la Hofmusikkapelle et de l'Opéra.

En 2011, il est récompensé par deux Grammy, le prix Birgit Nilsson, le prix du magazine Opera News et le prestigieux prix espagnol Prince des Asturies. Il est nommé membre honoraire du Philharmonique de Vienne et en août directeur honoraire à vie de l'Opéra de Rome. En mai 2012, il est honoré par la plus grande distinction papale : Benoît XVI le fait chevalier grand-croix de première classe de l'Ordre de Saint-Grégoire-le Grand. En 2016, le gouvernement japonais lui décerne l'étoile d'or et d'argent de l'ordre du Soleil-Levant.



La Philharmonie de Vienne existe depuis 1842, date à laquelle Otto Nicolai dirigea un « Grand Concert » avec les membres de l'opéra de la cour impériale. Cet événement est considéré

comme l'origine de l'orchestre. Depuis sa création, celui-ci est géré par un conseil d'administration démocratiquement élu, et bénéficie d'une autonomie artistique, organisationnelle et financière. Au XXe siècle, la Philharmonie de Vienne a connu des collaborations artistiques importantes avec Richard Strauss, Arturo Toscanini, Wilhelm Furtwängler et avec les chefs honoraires Karl Böhm, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein. L'orchestre a donné approximativement huit mille concerts sur les sept continents depuis sa création, et propose les Semaines de la Philharmonie de Vienne à New York depuis 1989, ainsi qu'au Japon depuis 1993.



La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert prévu pour fêter la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette pour pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An entre cette date et 1979. La liste des chefs associés

à cet événement ressemble à un Bottin de la direction d'orchestre. **Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959.** Pour la Philharmonie de Vienne, ce concert est un message d'espoir, d'amitié et de paix adressé sous forme musicale au monde entier à l'occasion de la nouvelle année. Depuis le début de l'aventure orchestrale, le genre de la Valse symphonique s'est imposé grâce au génie du plus grand auteur de la dynastie Strauss : Johann Strauss fils (ou Johan Strauss II). De fait, son *Beau Danube Bleu* vaut bien *La Marche de Radetsky* de son père... Les enregistrements du Concert du Nouvel An comptent parmi les publications les plus importantes du marché de la musique classique. Sony Classical a à cœur de les rendre accessibles à un large public international. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2017 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique de longue durée (16 février).

**Concert du Nouvel An 2018 : liste des œuvres dirigées par
Riccardo Muti**

Johann Strauß II: Der Zigeunerbaron: Einzugsmarsch

The Gypsy Baron: Entrance March

Josef Strauß: Wiener Fresken op. 249* □ Viennese Frescoes

Johann Strauß II: Brautschau op. 417* □ Bridal Parade

Johann Strauß II: Leichtes Blut op. 319 □ Light of Heart

Johann Strauß I: Marienwalzer op. 212* □ Maria Waltz

Johann Strauß I: Wilhelm Tell Galopp op. 29b*

Franz von Suppé: Boccaccio Overture*

Johann Strauß II: Myrthenblüten op. 395* □ Myrtle Flowers

Alphons Czibulka: Stephanie-Gavotte op. 312*

Johann Strauß II: Freikugeln op. 326 □ Magic Bullets

Johann Strauß II: Geschichten aus dem Wienerwald op. 325 □ Tales
from the Vienna Woods

Johann Strauß II: Festmarsch op. 452 □ Festival March

Johann Strauß II: Stadt und Land op. 322 □ Town and Country

Johann Strauß II: Un ballo in maschera op. 272 □ Ein Maskenball
· A Masked Ball

Johann Strauß II: Rosen aus dem Süden op. 388 □ Roses from the
South

Josef Strauß: Eingesendet op. 240 □ Letter to the Editor

* Première audition à un Concert du Nouvel An

Ce soir, le Rigoletto sdf et ivrogne de Claus Guth



France 2, ce soir, 00:20. VERDI : **Rigoletto** / Claus Guth (Opéra de Paris, avril 2016). Le compositeur d'opéras romantiques, **Giuseppe Verdi** a longtemps et toujours chercher de bons livrets pour mettre en musique ses ouvrages lyriques : dans **Rigoletto**, – le nom du bouffon à la Cour du Duc de Mantoue, Verdi utilise et adapte la pièce de Victor Hugo, *Le Roi malgré lui*. De Hugo, Verdi transpose et magnifie en musique, le réalisme brûlant de la vie de cour : haine et jalousie à tous les étages, surtout complot pour affaiblir la figure du bouffon trop influent ; sa fille pourtant préservée et tenue à l'écart de la barbarie courtisane, sera in fine sacrifiée ; elle est même la victime consentante d'un assassinat qui se retourne contre celui qui l'a commandité. En croyant se venger de tous, en pilotant l'assassinat du Duc, Rigoletto creuse sa propre tombe et se précipite dans la gueule d'une horrible et infecte tragédie.

Voici donc un drame gothique noir, dans l'Italie des Romantiques, celle des trahisons, tueries, meurtres et intrigues au parfum écœurant, déléthère.

À Mantoue, au XVI^e siècle, Rigoletto, bouffon à la cour du duc de Mantoue, – séducteur dépravé, pense protéger sa fille Gilda à l'abri des regards et des convoitises. Mais Gilda est découverte et enlevée par des courtisans qui la mènent jusqu'à la chambre du duc obscène, irresponsable. Trop naïve, la jeune vierge s'enflamme pour son amant volage, son premier amour. Que fera le père pour se venger ? Que peut le bouffon Rigoletto contre la tribu courtisane, véritable horde sauvage et cynique ?

A travers la chute et le deuil de Rigoletto, s'accomplit la malédiction dont le bouffon était l'objet ; au début du drame, le comte de Monterone maudit le vil serpent qui le raille,

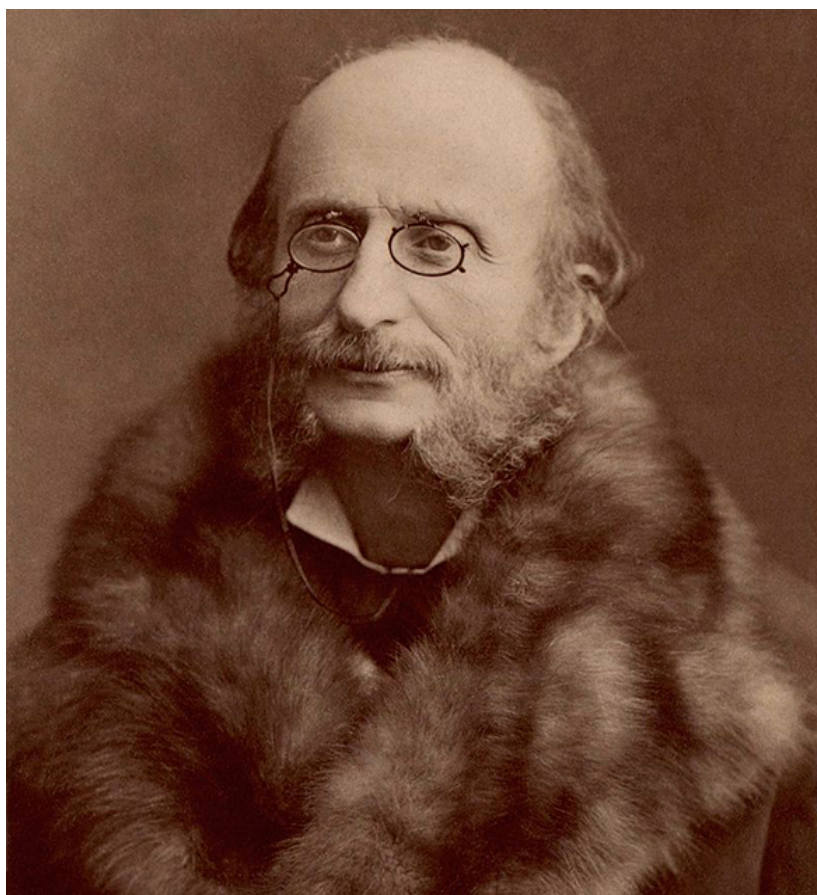
alors qu'il est exilé par le Duc...
Récemment décrié (à juste titre)
pour sa Bohème sans poésie, –
sorte d'ovni scénographié en un
décalage spatial qui dénature
l'ouvrage de Puccini, au point de
le rendre illisible et indigeste,
**Claus Guth met en scène ici
l'opéra de Verdi** parmi les plus
représentés du répertoire. Pour
Guth, abonné aux visions
dépoétisées et ultra réalistes
pour ne pas dire sordides et



misérabilistes, la force du drame hugolien, pourtant magnifié
par la musique, sauvage, violente, fantastique (tempête du
dernier tableau qui est celui du crime), est réduite à une
succession de tableaux d'une misère crasse où au début
Rigoletto est un sdf ivrogne qui vit dans un carton... et selon
le principe du flashback, se remémore de façon rétrospective,
l'action proprement dite de l'opéra. Dans cet univers sombre,
laid et sale, le Duc sniffe son rail de poudre, Maddalena est
serveuse dans un bar ; même en fin d'action, Gilda n'en finit
pas de mourir, quittant en se traînant, la vaste de scène de
l'opéra Bastille. Est-elle morte, agonisante, blessée ? Nul le
sait vraiment.

Avec les vedettes actuelles du chant : Olga Peretyatko (Gilda,
soprano certes charnue mais en manque d'agilité comme de
précision dans ses vocalises), Quinn Kelsey (Rigoletto plutôt
convaincant sans être vraiment halluciné et proche de la folie
en surprotecteur de sa fille), Michael Fabiano (le Duc : un
rien dépassé par les aigus de sa partie). Orchestre de l'Opéra
national de Paris. Nicola Luisotti, direction (frémissante et
souvent fiévreuse : tant mieux). Production de l'Opéra
national de Paris, avril 2016.

BONNE ANNÉE 2018 avec OFFENBACH !

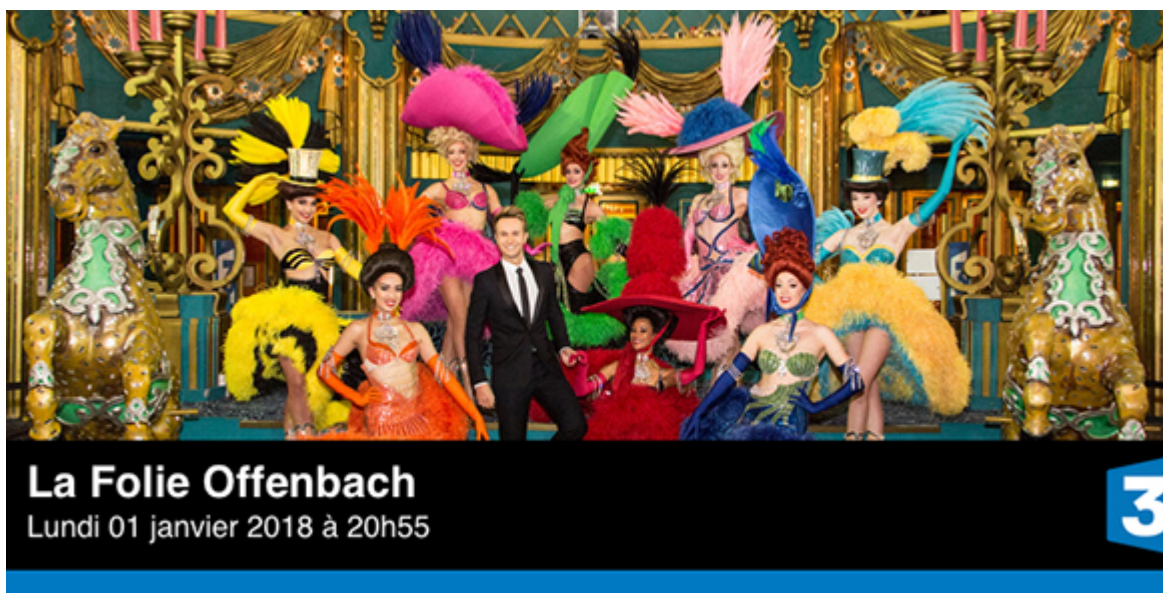


FRANCE 3, Lundi 1er janvier 2018, 20h55. FOLIE OFFENBACH pour fêter 2018. LA FOLIE OFFENBACH... Fêtons la nouvelle année 2018 ! Grâce au grand maître de la fête et du plaisir parisien au Second Empire : Offenbach! Pour faire danser et enivrer la société bling bling souhaitée par Napoléon III, Jacques Offenbach réinvente le divertissement lyrique

en revisitant en particulier l'opéra baroque qui mêle grivoiserie éroïque, délire comique, verve parodique...

Depuis le mythique théâtre des Folies Bergère, de jeunes chanteurs lyriques, accompagnés par l'Orchestre de l'Opéra de Rouen (Didier Benetti, direction) et les danseuses du Moulin Rouge, expriment le tourbillon de froufrous, de cancans dans l'univers joyeux, loufoque, coloré d'Offenbach. Si la présentation de France 3 se concentre exclusivement sur la caractère décoratif et divertissant du spectacle d'après Offenbach, son esprit facétieux, irrévérencieux, volontiers parodique et très critique vis à vis de la « bonne société » de la France impériale, ne doit pas être gommé : rire signifie

aussi dénoncer ; le génie d'Offenbach tend le miroir à une société qui souhaite se divertir mais qui est aussi particulièrement corrompue et injuste, inégale, liberticide et peu fraternelle...En Napoléon III beaucoup ont vu un tyran masqué.



A partir d'une sélection d'opérettes et d'opéra d'Offenbach, le spectacle de France 3, mis en scène et en costumes, permet de réécouter les airs les plus célèbres d'Offenbach (La Périchole, Orphée aux enfers, La vie parisienne...), merveilles lyriques et musicales.

Avec les sopranos Tatiana Probst, Amélie Robins, Mélanie

Boisvert ; les mezzo sopranos Éléonore Pancrazi, Antoinette Dennefeld, Valentine Lemerrier, Violette Polchi ; les ténors Sébastien Droy, Pierre-Antoine Chaumien, Éric Huchet, Florian Laconi, Rémy Mathieu ; les barytons Armando Noguera, Jean-Luc Ballestra, Régis Mengus, Marc Barrard et la basse Ugo Rabec.

Présenté par Cyril Féraud

Mise en scène de Nadine Duffaut

Scénographie et chorégraphie de Stéphane Jarny

Chef d'orchestre : Didier Benetti

Réalisé par Julien Faustino

Avec :

L'orchestre de l'opéra de Rouen

l'ensemble Fiat Cantus

Les danseuses du Moulin Rouge

Fauteuils d'orchestre volume II : la musique en famille



FRANCE 3, Lundi 18 décembre 2017, 20h55. Fauteuils d'orchestre. Anne Sinclair, en présentatrice mélomane, reprend le créneau laissé par l'inestimable Jacques Chancel et son émission Le Grand Echiquier, qui a souvent été le seul écran en

prime time offert à la musique classique. L'animatrice, un rien grande dame, se la joue proche des artistes et récidive à l'heure de grande écoute, dans un programme entièrement dédié au classique (et à l'opéra) ; après une émission totalement consacré au baryton Ruggero Raimondi, – inoubliable Don Giovanni chez Losey (1979), le sujet du programme de plus de 2h ce soir, met cette fois en lumière le métier de musicien comme une affaire de famille. Les Bach, Couperin, Mozart, Mendelssohn, Kleiber, Jordan... ont démontré que le génie et la passion de la musique pouvait se transmettre d'une génération à une autre, de parents à enfants, de frère à sœur.

Qu'ils soient mariés, frères et sœurs ou parents ou enfants, les musiciens d'aujourd'hui viennent sur le plateau ; ils témoignent et racontent comment ils partagent leur passion et leurs vies d'artistes.

C'est autour de plusieurs générations que France 3 a souhaité articuler la soirée, pour une émission qui éclaire talent, travail, amitié. Classiquenews ajoute d'autres valeurs tout aussi fondamentales dans l'accomplissement et la transmission : le partage, l'écoute, le travail collectif.

Anne Sinclair partage des moments intenses avec notamment de jeunes artistes comme **Jodie Devos**, David et Thomas Enhco (les petits enfants du chef Jean-Claude Casadesus, fondateur légendaire de l'Orchestre National de Lille), mais aussi avec les « grands noms des scènes musicales internationales » (dixit le dossier de presse en toute humilité) tels que Roberto Alagna, Aleksandra Kurzak (sa nouvelle épouse à la ville), Natalie Dessay qui s'offre une seconde carrière en crooneuse jazzy, pas toujours très convaincante), la soprano colorature Diana Damrau (et son époux, la basse Nicolas Testé, présent lui aussi) ou donc le chef exemplaire (pour son

engagement et sa volonté d'ouvrir la musique et l'activité d'un orchestre sur la cité), Jean-Claude Casadesus.

Avec l'Orchestre National de France dirigé par le chef James Gaffigan (ou Jean-Claude Casadesus, dont l'ouverture de l'opéra La Force du Destin de Verdi).

Au programme : de la grande musique, des surprises, des découvertes et le plaisir du partage... Présenté par Anne Sinclair / Avec l'Orchestre National de France, dirigé par James Gaffigan.

NOTRE AVIS. Les moyens sont ambitieux pour cette 2^e expérience télégénique. Il y a certes des défauts de réalisation encore trop manifestes (les mouvements rapides, incessants de la grue sur les artistes en train de jouer ou de chanter, en plans trop rapides, en succession hystérique, ou encore la choix de la présentatrice – à notre avis pas assez consensuelle, un rien « sophistiquée » : pourquoi ne pas jouer la carte de la jeunesse et préférer un duo d'adolescents qui aiment passionnément le classique : rien de tel pour décroiser l'image du classique à cette heure de grande écoute). Mais ne boudons pas notre plaisir car les moments de pure magie sont cependant présents, assurant au classique, cette télégénie parfois sidérante. ¶ Parmi les moments enchanteurs de ces plus de 2h d'écoute et de découverte, **voici nos coups de cœur** en cours d'écoute :



Le début, comme une ouverture lyrique à deux voix : « Heure exquise, qui nous grise, lentement... » (La Veuve joyeuse, Franz Lehar), chanté par le couple d'opéra : **Roberto Alagna et Alexandra Kurzac**. Puis, deux sœurs pianistes évoquent leur vie et leur formation avec, épisode détonant, en contraste polémique, une évocation du jeune Lang Lang, « fanatisé » par son père musicien dans l'armée chinoise, et dont la discipline

radicale paraît à l'inverse de leur propre destinée et expérience, le contreexemple « effrayant » (dixit Anne Sinclair) à ne pas suivre. Un léger malaise s'installe alors chez les auditeurs.

Autre temps fort : Jean-Claude Casadesus dirige Verdi (Ouverture de La Force du Destin) : direction claire, gestes sûrs et maîtrisés, exprimant la dramaturgie suprême d'une destinée contraire, celle d'un fatum inexorable qui étouffe et écrase les coeurs en une tragédie purement verdienne... **Jean-Claude Casadesus** poursuit ensuite face à l'animatrice, précisant non sans élégance ce qui se joue quand le chef d'orchestre prend sa baguette : « Diriger, c'est être au service de la musique, dans le respect de ce qu'a souhaité le compositeur ; tout se joue dans la relation entre les tempi, selon son propre rythme biologique, et assurer coûte que coûte l'unité ; tout cela nécessite de la clarté ; la main droite indique le chemin, le rythme ; la main gauche, l'expression (précisant alors dynamiques, phrasés, couleurs), c'est la main du cœur, des inflexions... Il faut tout chanter pour que cela devienne naturel. il faut fédérer les respirations de tous, pour que se réalise l'unité ; c'est donc une question d'équilibre, et le prolongement d'un long travail préalable : seul à la table ; dans la direction face et avec les instrumentistes de l'orchestre ». On ne saurait être plus précis et passionnant. Bravo maestro.

Puis, transmission intergénérationnelle, le chef Jean-Claude écoute le Trio Casadesus, composé de sa fille (Caroline, soprano) et ses petit-fils (Thomas et David Enhco, respectivement trompettiste et pianiste) ; ils chantent un air de l'opérette Giudetta de Lehar... précisément le tube « Mes lèvres donnent des baisers à souhaits... » : hymne à la volupté la plus subtile.

Avouons demeurer de marbre face à Natalie Dessay qui chante, susurre les airs à succès des Demoiselles de Rochefort ... (« Je ne sais rien de lui et pourtant je le vois... »). Passer de

l'opéra à la chanson reste un exercice délicat. Pas sûr que ce répertoire lui aille totalement.

Puis, parmi la nouvelle génération de jeunes chanteuses, vraie colorature au timbre velouté, aux vocalises précises, au style fin : le « Salut à la France (à l'espérance, à mes amis, à mes amours, à la gloire »)... hymne national de La Fille du Régiment de Donizetti par la cantatrice belge **Jodie Devos**, vraie interprète pétillante... (« Souvenirs, revenez avec eux... »), qui fait de l'air patriotique, une scène d'ivresse vocale et expressive.



Anne Sinclair a bien raison de souligner les vertus des programmes éducatifs où le classique s'invite dans le quotidien d'enfants et d'adolescents que rien ne destinait un jour à pratiquer un instrument : l'expérience et **le projet** « **Demos** » est en cela exemplaire : dans les quartiers, pratiquer la musique classique, à Bagneux par exemple, invite les enfants à découvrir tout un monde et un art de vivre qui leur était étranger ; pratique instrumentale, initiation, discipline, style de vie, développement de l'écoute, de l'attention, de la rigueur, jouer ensemble... sont les bénéfices de cet apprentissage sociétal et citoyen d'une utilité majeure. On se souvient en particulier du témoignage de Julien qui pratique désormais le classique et a même entraîné ses parents dans l'aventure... la transmission se fait aussi dans ce sens, d'enfants à parents (et pas toujours l'inverse).

Le jeu télévisuel bascule toujours dans la démonstration à outrance, où la musique signifie moins qu'elle ne démontre... l'épisode où 3 jeunes invités jouent de concert le Triple Concerto (piano, violon, violoncelle) de Beethoven est en cela emblématique : comme une compétition, chacun joue sans guère de profondeur sinon regardez/écoutez comme je peux jouer vite, et plus rapidement que les autres ; ils ont perdu hélas le sens de l'écoute. Le chef qui leur tourne le dos, ne peut

guère calmer les ardeurs. Dommage car le Triple Concerto de Beethoven gagne justement quand les 3 solistes savent jouer la carte de l'entente allusive et de la complicité murmurée. C'était à notre avis le point faible de l'émission.



QUAND L'OPERA reprend ses droits... Enfin à plus de 2h du programme (2h12), on se réveille avec le chant brillant, celui incarné et fragile à la fois, de l'allemande **Diana Damrau** (excellente Traviata, Lucia,

Constanze, Reine de la nuit...) dans Les Vêpres Siciliennes de Verdi ; la diva internationale chante Elena, duchesse de Sicile, dont le mariage donne le signal du massacre des Français par les Siciliens (« Mercè dilette amici »)...audacieuse, la soprano colorature chante un air un peu trop large pour elle... mais avec quel sens dramatique. D'autant que l'oeuvre reste rarement jouée. Son mari est présent (Nicolas Testé, basse plutôt convaincante). très justes, ils témoignent de leur tentative de chanter ensemble, ce qui n'est pas toujours évident car les duos amoureux pour soprano et basse sont très rares à l'opéra... quand dans tous leur déplacement, les enfants (et leur institutrice) les suivent à chaque engagement, afin de garder l'unité de la famille. Admirable. Nouveau temps fort de l'émission : quand, de La Gioconda de Ponchielli, Nicolas Testé chante l'air (très rare lui aussi) d'Alvise... Ombre de mia prosapia (à 2h20mn) : bravo pour ce choix original.

Enfin, saluons la dernière séquence avec **la pianiste Anne Queffelec et son fils Gaspard Dehaene** qui jouent à quatre mains un Mozart de grâce et de malice, profond et enfantin à son image (Sonate en Ré majeur K123a) : plein de verve, de facétie (déjà rossinienne) et de grâce (proprement mozartienne à 2h40mn) ; bel effet de transmission entre la mère et son fils... joue du tennis puis du piano...



FRANCE 3, Lundi 18 décembre 2017, 20h55. Fauteuils d'orchestre. Avec Roberto Alagna, Aleksandra Kurzak, Frederico Alagna, Natalie Dessay, la famille Casadesus : Jean-Claude, Caroline, Thomas et David Enhco, Khatia Buniatishvili et sa sœur Gvantsa, Anne et Yann Queffélec et Gaspard Dehaene, Sarah et Deborah Nemtanu, Diana Damrau et son époux Nicolas Testé, les enfants du projet DEMOS, Jodie Devos, le Sirba Octet... Animé par Anne Sinclair.